

# ABUELA

Grand-mère en espagnol

Production Les cris de l'horizon  
Coproductio

**LE THÉÂTRE**  
scène conventionnée d'Auxerre





Durée 1 heure  
À partir de 14 ans

Texte et mise en scène Laura Perrotte  
Avec Vinicius Carvalho et Laura Perrotte

Dramaturgie Sarah Di Bella  
Sons et lumières Jean-François Faure  
Scénographie et costumes Laura Perrotte  
Coaching d'écriture Didier Austray  
Chorégraphies Vinicius Carvalho  
Crédit photo : Sorcicel et WAD

COPRODUCTION **LE THÉÂTRE**  
scène conventionnée d'Auxerre

SOUTIENS & PARTENAIRES

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTE



Pays  
Avallonnais  
POLE D'EQUILIBRE TERRITORIAL ET RURAL

HAR  
MONI  
QUES

WHYstories



Plongée théâtrale intime et loufoque en pays familial.

Laura Perrotte et Vinicius Carvalho déploient sur le plateau une histoire tantôt grotesque, tantôt sombre, toujours en mouvement. Une ode au souffle, à l'élan vital, à la réconciliation.

## SYNOPSIS

**3 femmes, 3 générations, 2 pays, la France - l'Espagne.**

La narratrice se remémore son adolescence, son rapport conflictuel à sa mère, la violence de celle-ci. Elle tente de dénouer les fils. Incarné par son partenaire, les épisodes défilent dans son imaginaire et prennent vie sous nos yeux : l'immigration de sa grand-mère, Abuela en espagnol, sa vie de domestique, le mystérieux grand-père, l'enfance de sa mère... jusqu'à ce que surgisse au milieu des mots un drame dont elle ignorait l'existence.



## EXTRAIT 1

Depuis quelques temps, quand je me regarde dans le miroir, il arrive que je vois ma mère. Evidemment, je ne vois pas ma mère comme elle est maintenant. Je vois ma mère comme elle était quand j'étais au lycée. Quand je rêvais de la tuer. Je rêvais de lui planter un couteau dans le ventre. Ça me faisait du bien, j'en avais besoin, ça rendait la vie supportable. C'était ma façon à moi de tenir les rênes.

Comme sur cette photo. C'est moi, sur mon poney Farouche. J'ai 8 ans et c'est moi qui tiens les rênes. Pour une fois, c'est moi qui tiens les rênes. Parce que quand on est enfant, on est soumis à la vie des adultes, et quel bordel la vie des adultes, non ?



## EXTRAIT 2

Deux ans de guerre civile plus tard, Franco a renversé le gouvernement et devient le chef d'une dictature où règne, comme dans toutes les dictatures : exécutions sommaires, enfermements arbitraires, terreur, silence.

Dans un dernier souffle, l'aïeule confie à la petite moule, que le 3 septembre 1953 quelqu'un a dénoncé le père d'Abuela pour activité politique illégale. C'est un mensonge, mais ça ne change rien. La Guardia civile, la police espagnole, l'arrête, le place en garde à vue... on ne l'a jamais revu.

« El cabron era tu padre » dit la vieille.

L'homme qui l'aurait dénoncé, par dépit, ce serait lui.

L'homme qu'Abuela avait dans la peau.

# NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a le désir de parler de la figure héroïque de ma grand-mère : une femme qui a quitté son pays, seule, un enfant sous le bras, pour devenir domestique dans un pays dont elle ne parle pas la langue. Une femme qui part pour un voyage dont elle sait qu'il lui demandera de nombreux sacrifices. Une femme comme il y en a plein, dont on parle peu. Une femme que je voulais montrer dans sa force, sa virilité de femme qui se bat.

Cette histoire familiale complexe, en tension, est traversée de multiples thèmes auxquels je suis attachée : les phénomènes de domination, la place des immigrés, les violences systémiques et familiales, la transmission familiale, les abus de pouvoir intimes ou sociaux. L'histoire d'Abuela les traverse tous.

Un sujet s'est invité au cours de l'écriture. La place de l'image dans l'accompagnement à la dramaturgie de Sarah Di Bella est très importante. Un de ses invitations consiste à laisser surgir des images de notre inconscient. Pour Abuela, c'est *La petite fille au Napalm* de Nick Ut qui a éclos dans ma tête.

Et une nuit, j'ai écrit un texte sur le corps de cette petite fille nue, la seule à être nue, sur ces hommes tranquilles derrière elle, sur ceux qui peut-être voyait davantage sa nudité que sa souffrance. Ces mots surgis dans la nuit ont composé un dyptique, *La petite fille au Napalm - La petite fille au poney* puis un texte que j'appelle *T'es qui toi le viol ?* (cf extrait 3)



J'étais traversée par ce que Wajdi Mouawad appelle une transmutation mystérieuse. Il dit au sujet de l'écriture de son spectacle *Sœurs* :

“Si je ressens une souffrance, je sais parfois qu'elle n'est pas à moi, mais qu'elle passe à travers moi. Dans ce cas, ce qui souffre à travers moi, c'est ma sœur. J'ai accumulé sans le savoir, depuis l'enfance, une peine qui ne m'appartient pas mais dont je suis le dépositaire. On peut être dépositaire de colères, d'humiliations qui ne sont pas nôtres, mais que nous portons. Ces fils qui se sont noués ne sont pas à moi, ou ne sont pas qu'à moi. [...] On écrit pour quelqu'un, non pas qu'on s'adresse à lui, mais on parle pour, pour celui qui est sans voix, pour celui qui a perdu la parole. On le défend. On parle à sa place, grâce à des transmutations mystérieuses. [...]”

Wajdi Mouawad, France Culture, Hors Champs, Laure Adler, le 22/06/2016.

**J'aime qu'une pièce ne se livre pas tout de suite.** Que, comme la vie, elle nous interpelle, nous interroge, qu'on ne soit pas sûr d'avoir compris.

A l'image de la mémoire, le fil de l'histoire n'est pas linéaire, il suit le cheminement mental de la narratrice, un sujet, ou un objet en réveillant un autre.

Toute la pièce avance vers le dévoilement d'un tabou, cette pièce du puzzle qui donne à l'ensemble de la pièce sa cohérence.

**Je n'aime pas les décors mais j'aime les objets** comme partenaires de jeux. Le poney à bascule, est là en écho à une photo de la narratrice sur son poney mais deviendra aussi le fils d'Abuela, son volume symbolisant aussi le poids de cet enfant, puis un vélo. La veste d'homme fera planer sur scène différentes figures masculines, et la boule sera petite fille, corps défait puis histoire qui se déroule à moins qu'elle ne se renoue, chacun verra ce qu'il

**Je voulais un duo, la narratrice et quelqu'un qui illustre par le corps une autre facette de l'histoire.** J'ai d'abord pensé à une femme, puis à Vinicius Carvalho, comédien/mime/danseur brésilien à qui j'ai proposé de jouer Abuela. Une intuition, que je ne parvenais pas à expliquer qui aujourd'hui a le goût de l'évidence :

1/ **Le travesti incarne de fait autre chose que le réel.** Le fantasme et la fantaisie sont posés clairement par sa seule présence d'homme barbu en robe et talon.

2/ **Je voulais une Abuela forte et puissante.** La virilité du corps d'un danseur le pose d'emblée.



3/ La femme n'est pas un homme comme les autres. Je savais que le spectacle serait étiqueté féministe ou sujets féministes. Le fait est qu'il est porté par une femme, qu'il évoque 3 destins de femmes et que certaines des violences qui le traversent sont celles d'hommes sur les femmes ou les enfants. Avoir un homme au plateau qui défend un rôle de femme affirme que ces sujets nous concernent tous, que des hommes ont le désir d'en parler, de les déconstruire et que les problématiques dites féministes sont souvent humanistes et universelles.

4/ Il suffit à Vinicius d'enfiler une veste et un chapeau sur sa robe pour qu'un homme surgisse, le féminin et le masculin finissant par se superposer.

5/ Le nom d'Almodovar a été cité dès que j'ai montré des images de répétitions. J'ai cherché à la développer. Pedro Almodovar a dans ses films une façon de marier le drame et le grotesque que je trouve d'une grande délicatesse. En plus de lui emprunter ses gammes couleurs, l'outrance fut donc notre feuille de route. Des scènes débridées racontent Abuela : une danse endiablée à la gare pour faire ressentir l'angoisse et l'énergie qui porte Abuela vers l'exil - une session de ménage olympique sur la chanson Conchita d'Annie Cordy - une chute qui se termine en hip-hop pour évoquer la tentative d'Abuela d'avorter - une danse très lascive avec une guitare. Les chorégraphies de Vinicius magnifie l'héroïne tout en évoquant par le travail physique ses ressentis, parfois inverse à ce que raconte la narratrice, et ses courages.





## EXTRAIT 3

C'est quoi ce viol qui m'habite ?

C'est quoi cette peur depuis toute petite ?

Depuis aussi longtemps que je. Oui d'aussi longtemps. La peur du viol.

T'es qui toi le viol ? Tu viens d'où ?

C'était qui c'était où ?

C'était moi ou pas ? Ou ma mère ? Ou ma grand-mère ?

Ou toutes les femmes depuis toujours ?

Qu'est-ce que tu fais là dans ma peau ?

Je comprends pas. Je te connais moi ? Je me souviens pas de ça.

Je te connais ou pas ? Je te connais ou juste je te porte ?

Et si je te porte, qui m'a donné le paquet, le fardeau dans la peau ?

Qui me l'a donné hein ? Qui ?



# LES CRIS DE L'HORIZON

Laura Perrotte fonde Les cris de l'horizon en 2014 et monte *Quelque part au milieu de la nuit* de Daniel Keene, relation mère/fille sur fond d'Alzheimer. En 2015, elle crée *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, jeune auteur suédois, au Théâtre des Déchargeurs. Une nouvelle version est créée en 2017, au Théâtre des déchargeurs puis au festival OFF d'Avignon.

En 2019, elle commence à écrire deux projets en parallèle : *Abuela* et *Être assiégé*, l'un consacré à sa mère, l'autre à son père. **Elle y creuse les sujets déjà présents dans ses premiers projets : la famille, le non-dit, l'espace mental.**

Elle collabore avec Jean-François Faure, architecte, sur les sujets scénographie, création sonore et graphisme. Elle rencontre Vinicius Carvalho, directeur artistique de la compagnie de danse Fool's cap en 2019. Il cherche une costumière. Quatre collaborations costumières plus tard, Laura Perrotte lui propose d'interpréter *Abuela*.

Passionnée par les récits personnels et les rencontres improbables, elle a l'idée de créer un **concept de tournée et une roulotte habitation/bar/scène appelée Comète** (\*étoile qui se déplace lentement). Jean-François Faure en a conçu les plans. Comète est en recherche de financement. Les plans sont visibles sur le site internet de la compagnie : [www.lescrisdelhorizon.fr](http://www.lescrisdelhorizon.fr)

# MANIFESTE

« Le théâtre est une réunion. Une expérience, au cours de laquelle acteurs et spectateurs partagent un même territoire. C'est une traversée d'un temps qu'on espère mystérieux et vivant. Le théâtre est un art visuel, sensuel, incarné.

L'image, et tout ce qui la compose, fait acte de théâtre autant que le texte. Je ne prône pas l'espace vide mais comme Peter Brook je crois à la simplicité, à la présence des acteurs, à leurs corps comme élément fondamental du théâtre.

Je crois au langage, au pouvoir de la parole. Profondément. Je crois que la parole sauve.

Je ne fais pas du théâtre engagé, mais faisant du théâtre, je m'engage. Je m'engage à tenter de refléter la complexité du monde.»

*Laura Perrotte*

# PRESSE

## NOUS QUI SOMMES CENT DE JONAS HASSEN KHEMIRI

Dans la tête d'une seule femme,  
trois facettes de sa personnalité  
cohabitent et tentent d'avancer  
malgré leurs contradictions.



## TT TÉLÉRAMA

Les trois comédiennes impulsent au spectacle **un rythme vif et toujours juste.**

## SCÈNE WEB

Les actrices sont **formidables.** Elles arrivent à faire ressortir les contradictions et fantasmes qui cohabitent dans une âme.

## LE MONDE.FR

Étrange et originale symphonie. Éclaboussant spectacle !

## CULTURE TOP

Entre gravité, émotions, humour et dérision. **Une mise en scène sobre, surprenante et très rythmée. Une "pépite".**

## THÉÂTRE ACTU

Un véritable tour de force qui nous tient sur le fil entre rires, angoisses, larmes et soulagements. Il y a quelque chose d'exutoire dans la transe de ces trois comédiennes sans fausse note. **Un moment impudique, brutal, mais nécessaire.**

## LE FIGAROSCOPE

Difficile de ne pas être touché.

## QUI VEUT LE PROGRAMME

Les trois comédiennes, tout en rythme et énergie, invitent le public dans **un tourbillon de questions essentielles, sans jamais verser dans le didactisme.**

## RHINOCÉROS

Dans une mise en scène minimale, **les comédiennes s'amuse et sont justes.**

## LA TERRASSE

Un sens aigu du rythme et un usage abouti de toutes les teintes de la palette de jeu. **Un trio décapant.**

## SPECTACLE SÉLECTION

**La déconcertation initiale fait place à la fascination.** Les trois jeunes femmes dansent, chantent, chahutent tout en les soulageant nos frilosités et nos médiocrités. Les hypocrisies volent en éclats... de dérision, de lucidité et aussi de rire.

# ÉQUIPE

## LAURA PERROTTE

### Comédienne, metteuse en scène et autrice

Licenciée en Arts Plastiques, elle se forme au jeu à l'AIT Blanche Salant, puis au mime, à la TCIC à l'École du jeu et au Feldenkrais. En 2018, elle se lance dans l'écriture et commence un compagnonnage avec Why stories, laboratoire des arts du récit

Elle fonde Les Cris de l'horizon en 2014 et met en scène *Quelque part au milieu de la nuit* de Daniel Keene puis *Nous qui sommes cent* de Jonas Hassen Khemiri, elle y joue 3. Elle anime avec bonheur des projets type EAC et actions culturelles. Laura Perrotte est costumière et met en scène depuis 5 ans la troupe amateur Le Cercle Voltaire.

## VINICIUS CARVALHO

### Comédien, danseur, chorégraphe

Comédien-danseur et chorégraphe brésilien, il se nourrit du théâtre gestuel, de la danse, du contact improvisation et du clown. Il se forme au théâtre à l'Université de Campinas et au mime à l'école International School of Corporeal Mime, à Londres. Il est directeur artistique de la compagnie Fool's Cap soutenue par le Centre des Monuments Nationaux depuis 2019 et accompagnée par la Fabrique de la Danse dans le cadre de l'Incubateur de Chorégraphes.

## JEAN-FRANÇOIS FAURE

### Compositeur son et créateur lumière

Il est architecte DPLG et ébéniste. Autodidacte, il s'est formé à la guitare, la batterie et la Musique Assistée par Ordinateur ainsi qu'à différents langages de programmation informatique. Il est le graphiste, vidéaste et compositeur son de la compagnie.

## SARAH DI BELLA

### Dramaturge

Après quinze ans dans l'enseignement universitaire, elle se consacre à la formation et à l'accompagnement de projets artistiques. En 2018, elle crée le Laboratoire des arts de la narration et accompagne chaque année des groupes de porteurs de projets artistiques. En tant que dramaturge, elle travaille avec : Luca Giacomoni sur plusieurs projets, Métamorphoses en 2019 (Théâtre de la tempête), Hamlet en 2021 (Festival d'Automne) et Woyzeck en 2022 et Marjory Duprès sur Ghazal (2021).

# CONTACT

ADMINISTRATION/Salomé Fournet-Fayas  
[administration@lescrisdelhorizon.fr](mailto:administration@lescrisdelhorizon.fr)

ARTISTIQUE/Laura Perrotte  
0661525839 / [laura.perrotte@lescrisdelhorizon.fr](mailto:laura.perrotte@lescrisdelhorizon.fr)

Les cris de l'horizon  
6 rue René René, Le Beugnon  
89270 Arcy-sur-Cure  
SIRET 80505320400030  
Licence 2 R-2021-007789

# CAHIER TECHNIQUE

Durée 1h05

2 personnes + 1 régisseur.se. Départ Paris et Avallon

**Plein air possible, nuit indispensable**

Plateau minimum : 6mx5mx2,90m (OuvxProfxHSG)

Plan de feu sur demande

[administration@lescrisdelhorizon.fr](mailto:administration@lescrisdelhorizon.fr)